

## **Les points forts et le points faibles du Canada**

Nous avons enquêté aussi sur les points forts et les points faibles de la diplomatie canadienne à l'ONU. Notre point fort, du moins selon le quart des répondants, est notre rôle de médiateur, de modérateur et de bâtisseur de consensus. Une kyrielle d'adjectifs tout aussi flatteurs les uns que les autres ont suivi: approche directe, conséquente, honnête et fiable, attitude franche, amicale, sensible et pragmatique, personnel doué. Nos diplomates sont bien informés de ce qui se passe et connaissent les dossiers. Un pourcentage inférieur de répondants ont parlé du rôle de critique amicale que le Canada exerce face aux États-Unis tout en disant admirer la volonté canadienne d'adopter des positions fermes et indépendantes. Un répondant a noté que la force du Canada venait du fait qu'il ne trouvait que très rarement du côté des pays qui réclament une aide quelconque. Il était donc rafraîchissant d'entendre quelqu'un nous demander par la suite: le Canada a-t-il une diplomatie onusienne?

Il y avait par ailleurs beaucoup moins de consensus quant nous avons questionné à propos des faiblesses du Canada. Avec ses 159 membres, il n'est pas étonnant que nombre de nos répondants n'aient pas eu la chance de se pencher sur la diplomatie canadienne à l'oeuvre au sein de l'organisation. Quelques-uns de nos répondants n'ont pu trouver de faiblesses au Canada. D'autres ont repris des points forts, tels l'honnêteté ou la modestie, et les ont mentionnés à nouveau à titre de faiblesses tout en s'expliquant. Près du tiers des répondants ont noté comme point faible l'étroite association du Canada avec les États-Unis; un nombre moins important de répondants ont souligné que notre faiblesse majeure était de chercher mordicus à se démarquer de nos alliés, un mauvais exemple de "scandinavisme" de renchérir un répondant.

## **Les ambassadeurs canadiens**

En deuxième lieu, les critiques ont noté que le Canada affichait un profil trop modeste. Silencieux, effacé, inactif et trop conciliant ou encore vague dans ses positions, voilà autant de caractéristiques qui ont été avancées. Ces réponses toutefois, notons-le, ont été données avant que Stephen Lewis ne deviennent l'ambassadeur du Canada aux Nations unies. Un répondant a déclaré par ailleurs que le Canada souffrait aux Nations unies de ne pas être un des PMA (pays les moins avancés). Deux autres ont ajouté qu'une de nos faiblesses était de se sentir intimidé par les PMA. Plusieurs ont souligné que notre grande faiblesse était notre partialité en faveur d'Israël. D'autres ont noté que nous étions d'un anti-soviétisme excessif. Plusieurs ont fait remarquer aussi que nous dispersions nos énergies dans trop de dossiers. Un autre répondant a jugé que la proximité d'Ottawa était notre plus grande faiblesse car la mission canadienne à New York doit s'occuper d'un grand nombre de visiteurs. Ce répondant qui avait déjà bénéficié de plusieurs faveurs de la part de la mission canadienne a fini par rougir en disant cela.

Nous avons aussi demandé s'il était possible de distinguer entre la diplomatie canadienne et américaine aux Nations unies. Seulement quel-